

mot de Gambetta : " L'anticléricisme n'est pas un article d'exportation, " ne trouvera de meilleure application que dans ce pays où l'influence de la France est à ce point liée au protectorat des missions catholiques qu'on ne saurait l'en détacher."

Il est impossible d'être plus catégorique et plus net.

—Les événements de si meurtrière portée qui se déroulent actuellement sur le sol de France ont inspiré au cardinal Langénieux, l'illustre archevêque de Reims, de graves réflexions que nous trouvons exprimées dans la belle lettre par laquelle ce prélat promulgue la dernière encyclique de Léon XIII sur le Rosaire de Marie. Nous citons les passages principaux de ce document :

Le Souverain Pontife, aux approches du mois du Rosaire, nous invite de nouveau à la prière. Nous avons en ce moment des motifs tout particuliers de répondre à son appel, car l'épreuve pèse plus lourdement que jamais sur notre pays. Vous suivez jour par jour les événements avec une patriotique angoisse, et vous vous demandez si tous ces désordres ne vont pas aboutir demain à quelque catastrophe.

Lorsque ces mêmes hommes, étrangers à toute idée de foi et à tout sentiment de patriotisme, qui suscitent aujourd'hui ces troubles et ces divisions criminelles dans le pays, s'attaquaient à l'Eglise et au clergé ; lorsqu'ils s'efforçaient de ruiner, l'une après l'autre, toutes ces institutions religieuses qui sont la base et le soutien de l'ordre moral, l'opinion publique n'y a pas pris assez garde, et maintenant, elle s'étonne qu'ils puissent impunément menacer et compromettre nos institutions nationales les plus essentielles et les plus respectées.

Peut-être ceux qui, par faiblesse ou par surprise, ont prêté la main à la Franc-Maçonnerie, instigatrice et agent de cette campagne de déchristianisation, n'ont-ils pas prévu que tôt ou tard, la nation aurait à souffrir des coups ainsi portés à la religion ?

Peut-être n'ont-ils pas aperçu, derrière ces ennemis avérés de l'Eglise, des complices plus avisés qui, sous le couvert de cette entreprise de corruption et d'impiété, dont les catholiques, semble-t-il, devaient être seuls à se plaindre, poursuivaient dans la nation une œuvre de dissolution, de division, de désagrégation sociale qui leur permettrait d'asservir plus tôt la France et de la mieux exploiter.

Et pourtant, cette conséquence était fatale. Elle s'affirme à l'heure actuelle avec une évidence qui ouvrira sans doute les yeux à plusieurs.

Autrefois, on disait *catholiques et français* : les deux noms étaient partout synonymes : ils le sont encore aux yeux de bien des peuples. Mais, en déniaient systématiquement à toute une catégorie de citoyens, à cause de leur foi religieuse, les droits et les libertés que notre constitution républicaine assure indifféremment à tous, la politique de ces vingt dernières années a tenté, au mépris de quatorze siècles d'histoire, et non sans résultat, de les dissocier et de les opposer l'un à l'autre.